

# Souvenirs des membres de la famille Antébi du Caire.

par Elio Antébi-Héfer.

(Résumé d'un article paru dans « Bnei Hayéor », n°3, 2007 traduit de l'hébreu par Joe Chalom).

*Le développement économique et culturel de la communauté juive d'Égypte, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, attira dans ce pays de nombreux immigrants juifs venus d'Orient et d'Occident. Pour eux, ce pays était une terre pleine de possibilités, une « Amérique orientale ».*

*C'est ainsi que de nombreux juifs de Palestine immigrèrent aussi en Égypte, et après une période d'adaptation, ils trouvèrent facilement un gagne-pain, souvent une certaine prospérité, s'intégrèrent facilement, et fondèrent une famille.*

*Elio Antébi-Héfer, auteur de cet article, est médecin au Ministère israélien de la Santé. Il raconte l'histoire de sa famille maternelle Antébi, en s'appuyant sur les récits de certains d'entre eux.*



*Allegra et Jacques Antébi grands parents de l'auteur. Le Caire 1930*

Au début du vingtième siècle, certains membres de la famille Antébi, qui vivaient alors à Tibériade, immigrèrent en Égypte. D'autres membres vivaient à Safed, et le berceau familial plus lointain se situait à Alep en Syrie.

Le grand-père de l'auteur, Yaakov Antébi (dit Jacques), arriva au Caire en 1920, venant de Tibériade. Il fut reçu à bras ouverts par son oncle, Abraham Antébi, qui était arrivé quelques bonnes années auparavant. Cet oncle Abraham, très accueillant, reçut non seulement ses neveux, mais aussi des parents et amis qui venaient de loin.

Yaakov travailla d'abord aux Magasins Anzarit, mais il fit ensuite une très belle carrière aux « Magasins Adès », où il fut l'adjoint du Directeur commercial britannique. Ce magasin avait un réseau dans les principales villes d'Égypte, et notamment au Caire dans le quartier commercial du Hamzaoui et à la rue Emad el Dine.

En 1931, Yaakov Antébi épousa une jeune femme, belle et très cultivée, Allégra Vidal, issue d'une vieille famille égyptienne. Yaakov et Allégra eurent cinq enfants : deux filles, Lévana et Brouria (la mère de l'auteur), cette dernière née sans doute en 1940, et trois garçons, David, Yossef et Moshé. Les deux sœurs sont auteures d'une partie des mémoires familiales, dans lesquelles l'auteur a puisé. Lévana et Brouria racontent les beaux étés familiaux dans « la ville juive » estivale de Ras el Bar, où notamment, tous les matins, la petite famille se régalaient de « *Zalabia* » (dits encore *Loucoumadès*).

En 1948, très peu de temps avant la guerre entre le jeune État d'Israël, au moment de sa création, et les Pays Arabes, la famille de Yaakov Antébi quitta l'Égypte. Ils s'installèrent à Tibériade, et les filles d'Allégra racontent la nostalgie de leur mère pour le mode de vie en Égypte. C'est ainsi qu'elle se confectionna un « alambic » pour distiller du « *Maa Zahr* » (eau de fleurs d'orangers) dont elle ne pouvait se passer.



*Les cinq enfants à Ras el Bar en 1941*

L'article évoque aussi très largement les frères de Yaakov Antébi, et ses cousins. Baruch Antébi, jeune frère de Yaakov, immigra en Égypte quelques temps après lui. Après avoir travaillé chez un tailleur, rue Mohamed Ali, il s'installa ensuite à son compte et se fit une bonne clientèle. Ce qui est remarquable, c'est qu'en 1935 il repartit en Palestine et s'installa comme tailleur à Haïfa. Lors d'un voyage ultérieur en Égypte, il épousa une cousine de sa belle soeur Allégra.

Un cousin de Yaakov, Schmouel ben Yéhouda Antébi, né à Safed, immigra lui aussi en Égypte, et devint professeur d'hébreu aux Ecoles de la Communauté Israélite du Caire. Ses deux sœurs, Néhama et Guéoula, furent, elles aussi, professeurs d'hébreu (*parions que certains de nos professeurs d'hébreu en Égypte furent eux aussi originaires de Palestine*).